

# L'OBS

avec  
BIBLIOBS

## «La Révolution, l'art, la critique de la bourgeoisie sont autant de rejetons de saint Paul»

Par Eric Aeschimann

Publié le 31-07-2013 à 10h50

Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à Paul de Tarse? Parce qu'il annonce avec 2000 ans d'avance une notion centrale de la modernité politique: la croyance en un monde nouveau. Entretien avec René Lévy



*René Lévy, né en 1970, vient de publier «Disgrâce du signe. Essai sur Paul de Tarse» (Editions L'Age d'Homme). Depuis 2003, il est le directeur de l'Institut d'Etudes lévinassiennes, fondé en 2000 par son père, Benny Lévy, avec Bernard-Henri Lévy et Alain Finkielkraut (<http://tempsreel.nouvelobs.com/tag/alain-finkielkraut>). Ces dernières années, il a pris ses distances avec les anciens compagnons de son père.*

**Le Nouvel Observateur Pourquoi s'intéresser à saint Paul? On considère en général qu'il a transformé une secte juive en religion à portée universelle et qu'à ce titre il est le véritable fondateur du christianisme. Vous n'êtes pas d'accord avec cette vision?**

**René Lévy** S'il est né à Tarse, dans l'actuelle Turquie, alors sphère d'influence gréco-romaine, Paul a grandi au sein d'une famille juive hébraïque, rétive à l'hellénisation. Il est monté à Jérusalem pour terminer ses études auprès de Rabban Gamaliel, l'un des grands maîtres de la Mishna. C'est un juif zélé, fervent, qui traque les nazaréens, pour les faire comparaître devant le Sanhédrin.

Pourtant, à 25 ans, il bascule; c'est le fameux épisode de la route de Damas. Que s'est-il passé? Mon hypothèse, c'est qu'il a porté au plus haut la crise de conscience pharisienne, jusqu'à rompre. Pour les pseudo-pharisiens, nos dévots d'aujourd'hui, religieux ou laïques, l'obéissance à la loi garantit le salut. Plus on observe de lois, ou de règles, plus on gagne en mérite. C'est la porte ouverte à l'imposture: il suffit d'agir conformément à la norme pour paraître vertueux.

Cette crise travaillait les vrais pharisiens; Jésus l'a dénoncée lorsqu'il a vilipendé les «*pharisiens hypocrites*», mais n'en a pas tiré toutes les conséquences. Paul le fait: il met à bas l'idée de loi mosaïque. La loi de Moïse, dit-il, est extérieure à celui qui obéit, extérieure à l'esprit, elle est incapable de soumettre la chair. Lorsque le corps se soumet, c'est seulement en apparence, détournant la loi à ses propres fins. Celui qui obéit à la loi extérieure pourrit au dedans. La loi doit se produire de l'intérieur, du coeur. Il faut passer des «*lois gravées sur des tables de pierre*» aux «*lois inscrites sur les tables du coeur*». Paul fonde la notion d'intériorité, qui est la grande invention de l'Occident.

**En quoi Paul annonce-t-il la modernité?**

Pour que s'affirme l'intériorité, que surgisse la loi du coeur, il faut en finir avec la chair. Il faut que la chair meure et que l'esprit, neuf, advienne et règne. Et le seul moyen d'y parvenir, sans que la mort tue, c'est que le Messie meurt, et la chair avec lui. Le messianisme de Paul est très original: là où le messianisme juif glorifiait le Messie vivant, lui propage l'idée du Messie mort.



RENE LEVY, né en 1970, vient de publier «Disgrâce du signe. Essai sur Paul de Tarse» (Editions L'Âge d'Homme).  
(©Editions de L'Âge d'homme)

Mais ce messianisme mortifère n'est nullement morbide. Il ne s'agit que de la part mortelle, que l'on va faire mourir pour faire place à la vraie vie. Toute la modernité tient là: par exemple, l'artiste moderne sacrifie son existence charnelle pour son oeuvre. L'idée de mourir à soi-même pour que renaisse un homme nouveau a fortement inspiré les doctrines insurrectionnelles et révolutionnaires.

***Nietzsche disait que Paul était un fanatique.***

Nietzsche n'a connu de Paul que ce que le christianisme en a fait. Or le christianisme a renoncé au messianisme paulien. La preuve: les chrétiens ont choisi de consacrer la divinité de Jésus, alors que, pour Paul, il n'était qu'un «fils de Dieu» comme tous les autres hommes. L'idée que Dieu s'est incarné en Jésus s'est imposée plus tard, sous l'influence du paganisme.

Quant au fanatisme, il faut bien comprendre la notion de «foi» chez Paul. Après la loi du coeur, après la mort de la chair, Paul invoque en effet la foi. Mais, chez lui, ce n'est pas la croyance en l'existence de Dieu; là-dessus, tous, pharisiens et nazaréens, étaient d'accord. La foi, c'est la croyance en la promesse de la résurrection, d'un homme nouveau.

Cette promesse a des échos éminemment modernes, chez Rimbaud, Cézanne, Mallarmé et d'autres. Tous ont eu «foi» dans la promesse de l'art comme création, comme résurrection. Chez d'autres, c'est l'insurrection qui tient lieu de variante. J'ai voulu montrer qu'il y a au coeur de l'Occident une inspiration profondément paulienne. La Révolution française, l'art, le militantisme, la critique et la dénonciation de l'hypocrisie bourgeoise et du conformisme sont autant de rejets du paulinisme.

***Quel est l'enjeu d'une telle affirmation aujourd'hui, surtout de la part d'un talmudiste comme vous?***

Le moderne est un paulinien qui s'ignore. Je dis qu'il doit assumer son paulinisme, car c'est ce qui fait sa grandeur. Il se perd lorsqu'il s'en éloigne, notamment dans la religion ou dans l'art: le passage de l'art créateur à l'art conceptuel a tué le génie occidental. Je suis consterné par le pharisaïsme des sociétés modernes, qui ploient sous les prix et les récompenses, font la prime au conformisme et cèdent à l'économie mortifère.

Paul renferme ce qu'il y a de plus grand en Occident. Pourtant, comme juif, mon désaccord avec lui est profond sur la question du corps. Le juif pense que la «pratique du corps» porte à l'esprit. Pour lui, pas question de sacrifier le corps ni la chair, car ceux-ci doivent signifier l'esprit.

Propos recueillis par Eric Aeschmann